

« Réduire nos investissements dans l'économie, c'est

Doté d'un goût prononcé pour la finance, et après un passage par la City, Charles Descure, actuaire qualifié IA, se consacre aujourd'hui à l'activité d'investissement de Generali.

À 42 ans, Charles Descure est le Chief Investment Officer de Generali pour l'Espagne, le Portugal, la Belgique, les Pays-Bas, les Îles Britanniques et la Grèce. Son travail au quotidien consiste à analyser les engagements qu'ont pris les filiales de ces pays vis-à-vis de leurs assurés et la solidité financière de leurs bilans pour déterminer, en conséquence, la stratégie d'investissements la plus appropriée.

En ces temps de taux très bas et de placements peu rémunérateurs, comme aux Pays-Bas où « le rendement des réinvestissements est le plus bas de la zone Euro après l'Allemagne », remarque Charles Descure, il est nécessaire d'ajuster le niveau des garanties proposées aux clients. « Nous nous posons systématiquement la question de l'adéquation entre les garanties proposées aux clients, notre positionnement par rapport à la concurrence et le rendement des actifs. Quitte à sortir d'un segment de marché, le temps qu'il s'assainisse », développe-t-il.

Le suivi des risques macro-économiques et de leurs conséquences potentielles pour les portefeuilles est un autre élément important du quotidien. « Les actifs grecs, par exemple, sont tellement volatils, il suffit d'une déclaration de Tsipras [Premier ministre grec] ou de Varoufakis [ministre des Finances] pour faire bouger les lignes, explique Charles Descure. Nous sommes particulièrement vigilants sur le risque de mise en place d'un contrôle des capitaux déposés dans les banques grecques ».

Une vocation pour la finance

« Quand j'étais étudiant, se souvient-il, j'ai hésité entre une prépa HEC et des études d'ingénieur. Je n'étais pas fan de physique-chimie, je préférerais l'économie et la finance. » D'ailleurs, parallèlement à ses études d'actuaire à Lyon, le jeune homme fera un DEA de Finance et, plus tard, un MBA.

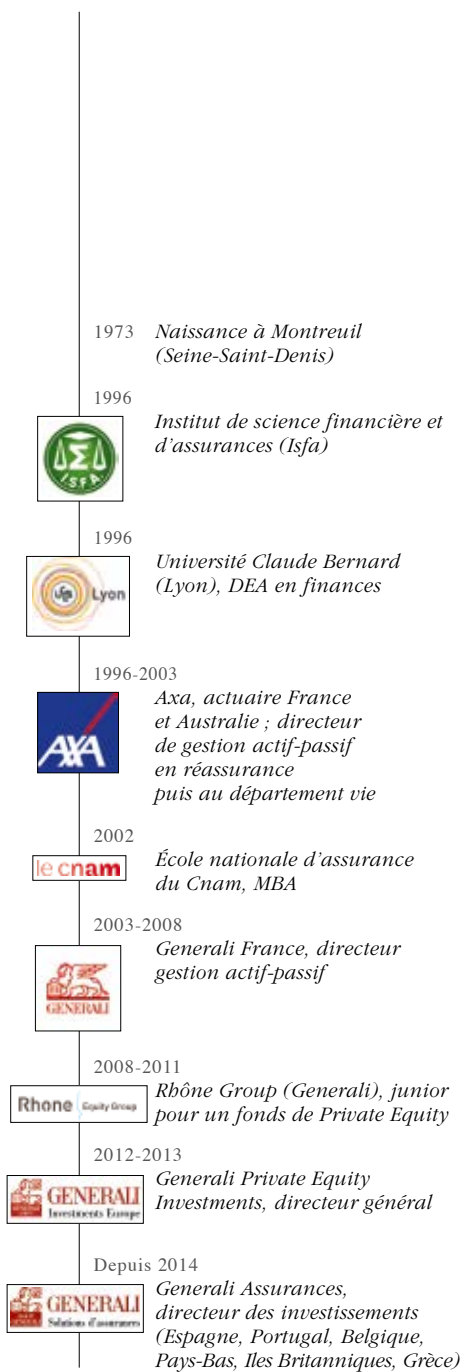
Après son entrée chez Axa, en 1996, Charles Descure se rapproche vite des métiers financiers de l'assureur français. Chez Axa Réassurance, il cherche à définir la meilleure stratégie de placement en fonction des produits vendus et des engagements pris. Pour cela, il fait subir à ses modèles des crash-tests qui les mettent en conditions extrêmes. Quid si un krach boursier intervient ? Ou si l'immobilier baisse lentement mais sûrement plusieurs années de suite ? Ou encore s'il y a une épidémie ?

Les paradoxes de Solvabilité II

« Ces modèles quantitatifs sont devenus très populaires avec Solvabilité II [qui régule maintenant le niveau de capital des assureurs en fonction de leurs engagements et de leurs risques] », explique Charles Descure. Face à ces nouvelles contraintes, les assureurs ont dû s'organiser autrement, comme le présentait le jeune actuaire dans l'ouvrage *Management par la valeur*, qu'il a publié chez Vuibert en 2004. Et passer au peigne fin le moindre risque.

« Le principe de Solvabilité II – la prise en compte des risques réels portés par l'entreprise – est excellent. Mais le paramétrage est aujourd'hui trop serré. Nous sommes amenés à réduire nos investissements directs dans l'économie (les actions par exemple) et à surpondérer nos investissements en emprunts d'État, dont plus d'un tiers en Europe affichent un taux négatif. C'est contracyclique », juge-t-il, à l'unisson avec le FMI, qui s'est alarmé le 15 avril des risques pour les assureurs vie, « avec pratiquement le quart [d'entre eux] incapables de respecter les ratios de solvabilité exigés » alors que les taux n'ont jamais été aussi bas.

C'est à Londres que Charles Descure expérimentera une autre facette de la vie de financier. Pendant trois ans, Generali,



directs contracyclique »

A black and white portrait of Charles Descure, a middle-aged man with short, light-colored hair, wearing a dark suit, white shirt, and dark tie. He is looking directly at the camera with a slight smile.

Charles
DESCURE

Cécil Mathieu

pour qui il a quitté Axa, l'envoie à la City travailler comme junior pour un fonds de private equity, Rhône Group, dont l'assureur italien est partenaire. Il arrive dans la capitale de la finance, alors en pleine crise, fin 2008, quelques semaines après la chute de Lehman Brothers. *« Cela m'a laissé un an, dit-il, le temps que les affaires reprennent, pour me mettre à niveau. »*

L'univers rigide de la City

Le job le passionne. Pour chaque entreprise dans laquelle Rhône Group envisage d'investir, il faut analyser sa stratégie, son process industriel, la nature de ses contrats avec les fournisseurs, sa base clients... Sans oublier le cadre réglementaire et juridique. Charles Descure se plongera ainsi dans les affaires de Quiksilver – un spécialiste du surf qui le ramène à ses débuts, quand il est parti en coopération pour Axa, en Australie, où il a rencontré celle qui est devenue son épouse et la mère de ses

deux enfants. Il passera aussi huit mois à s'initier aux secrets de l'entreprise chimique Evonik (rebaptisé depuis Orion) et du « carbon black », le noir de carbone, qui entre dans la composition des pneus et est l'un des colorants les plus utilisés au monde.

« J'ai adoré, raconte-t-il, mais j'ai bossé comme un dingue, sept jours sur sept ».

Un rythme peu conciliable avec la vie de famille. *« Heureusement ma femme connaissait ce métier et savait à quoi s'attendre. Et Generali ne m'avait envoyé à Londres que pour trois ans. C'était limité dans le temps ».* À la City, Charles Descure découvre aussi un univers très rigide, où l'école dont on est diplômé et la première banque pour laquelle on a travaillé sont des marqueurs indélébiles.

En 2011, donc, Charles Descure et sa famille rentrent à Paris. Avec cependant un regret, celui de quitter Londres, une ville qui les a séduits et pour laquelle ils seraient encore prêts aujourd'hui à changer de vie. ■

Cécile Audibert